L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 25 JUILLET 1873. 46me Année.

DUFOUR & LIBBY, PROPRIÉTAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS. VENDREDI MATIN, 25 JUILLET.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par R. M. & B. J. Montgomery, au coin des rues Espinade et Johnson—meubles.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 35 de la rue de Chartres — "Notions," articles de fantaisie et lingerie.

Meubles. — Il sera vendu, aujourd'hui à onze heures, à l'encoignure des rues Johnson et Espinade, par MM. Montgomery, d'élégants meubles consistant en un joli ameublement de chambre à coucher et de salle à manger, armoire à glace, beaux tapis, etc. Aussi un piano carré presqueneuf. Le tout pour cause de départ.

Fabrication du Sucre.

EXPLOITATION DU MOYEN INVENTÉ PAR M. M. S. BRINGIER.

Nous avons déjà parlé nombre de fois de l'invention de M. M. S. Bringier, pour l'extraction du jus de canne et nous en avons exposé le procédé qui procure un avantage immense sur le mode ordinaire. Cet avantage consiste à obtenir de la canne un rendement de beaucoup supérieur à celui qu'on a obtenu jusqu'ici au moyen de l'ancien système, connu communément sous le nom de roulaison. Il paraît, d'après les expériences faites et des résultats bien établis, que ce mode ne prenait de la canne que son jus le plus léger, ou que sa partie la plus aquatique; qu'on nous passe cette dernière expression qui représente parfaitement notre idée!

Par le procédé Bringier, au contraire, on atteint les entrailles de la plante; on en brise les cellules et on va chercher dans les cavités, restées inconnues jusqu'ici, la matière la plus douce et la plus concrète, c'est-à-dire le sucre même. On obtient ainsi un revenu considérablement plus fort qu'autrefois. L'invention de M. Bringier fera époque dans l'histoire de l'exploitation de la canne à sucre, et cette plante qui était menacée de mort par l'appauvrissement des sucriers mêmes, et que l'on commençait déjà à dédaigner assez pour y substituer le riz ou le maïs dans notre basse vallée, va redevenir plus estimée que jamais.

Il ne faut pas être un bien grand calculateur pour savoir ce que peut rendre la culture quand on paye les travailleurs $30 par mois et qu'on est exposé à leurs absences au moment où les travaux pressent le plus. Le prix des denrées ne répond certes pas au prix de la main d'œuvre; encore ce dernier prix n'est-il pas stable, et quand il éprouve une fluctuation ce n'est pas pour baisser mais pour monter encore. Une fluctuation contraire a lieu pour les produits du sol qui sont presque toujours à la baisse, en sorte que le planteur, le cultivateur ou le fermier qui a besoin des bras des autres pour exploiter ses terres, se trouve aujourd'hui dans la position la plus gênée.

L'invention de M. Bringier intéresse vivement tous les fermiers ou cultivateurs; car bien qu'elle ne concerne directement que le sucrier, elle lui procurera cependant un avantage si grand qu'il pourra regarder sa situation comme entièrement changée. Elle était fort précaire auparavant, si précaire que nombre de planteurs de cannes étaient décidés à renoncer à cette culture. Ils se rattrapent aujourd'hui à l'espoir du succès de l'invention Bringier, dont tous les cultivateurs éprouveront indirectement les bienfaits, car si les sucriers retrouvent un bénéfice brillant dans l'exploitation de la canne, ils relèveront les prix des autres produits et beaucoup de petits fermiers pourront comme on l'a vu autrefois travailler pour les planteurs et retirer de leurs travaux un prix suffisamment rémunérateur.

Si l'invention Bringier doit être un bienfait pour les campagnes, ce sera aussi un bienfait pour la ville où tant de monde sous d'autres, petites ou grandes, sont intéressées au commerce du sucre. Mais pour se livrer à ce commerce, il faut avoir le produit. On ne l'obtenait plus que difficilement et à des conditions onéreuses. Avec le système nouveau de fabrication, le produit reviendra et répandra de nouveau le mouvement, la vie et la prospérité dans toutes les parties de l'Etat. Pour opérer ce changement, nous ne voyons que le moyen imaginé par M. Bringier et nous touchons au moment où ce moyen va être mis à une épreuve définitive, épreuve dont on n'a rien à craindre car elle a été précédée de manipulations faits sur une petite échelle et tous les essais ont admirablement réussi. On a toujours obtenu le même résultat, c'est-à-dire une quantité de matière saccharine qu'on peut porter, sans crainte, au double, pour le moins, de la quantité obtenue aujourd'hui avec l'ancien système.

Nous annonçons donc, et cela avec le plus vif plaisir, qu'une compagnie vient de se former, avec le concours de personnes toutes honorablement connues, sous la dénomination de Bringier's Sugar Extracting Cy. pour l'exploitation du procédé breveté de Mr. M. S. Bringier, pour l'extraction du jus de la canne. Nous le répétons: ce que nous connaissons de cette affaire si capitale pour tous les planteurs de cannes, ne permet guère de douter du succès de l'entreprise qui est déjà en bonne voie.

Les avantages importants du nouveau procédé ont été démontrés par diverses expériences préliminaires. Il ne s'agissait plus que de les démontrer en grand, et c'est ce qui va être fait en octobre prochain à l'aide d'un appareil pouvant fournir assez de jus pour faire 15 à 20 boucauts par jour.

Cet appareil est construit par MM. Daniel et James D. Edwards, et c'est au goût de cette construction qu'est appliqué le produit du *preferred stock* lequel est, par parenthèse, une excellente aubaine pour les souscripteurs. Pour la modique somme de $5, payable moitié comptant et le reste avant le 1er octobre prochain, ils ont un titre qui, avant six mois, doit avoir acquis son entière valeur de $100.

Aussi le stock dont il s'agit a-t-il été enlevé presque entièrement dès le début.

La compagnie est constituée au capital social d'un million de piastres, divisé en 10,000 actions de $100 chacune, dont 6,400 sont déjà placées. Pour les 3,600 qui restent, les livres seront ouverts lorsque le moment en sera déterminé par le Bureau de direction. Vingt-cinq pour cent seront payables au moment de la souscription et le reste à des époques que le Bureau indiquera, mais sans exiger jamais plus que le 25 pour cent à la fois. Aucune émission d'actions payées en entier ne sera faite avant que tout le capital ordinaire ne soit souscrit, et la charte contient toutes les garanties désirables pour les intérêts des actionnaires. On peut dire que cette compagnie "Bringier Sugar Extracting Cy." est la compagnie des planteurs, des honnêtes gens et des capitalistes intelligents et patriotes. Elle entrera en opération à la récolte prochaine.

Nous souhaitons plein succès à cette entreprise qui intéresse tout le monde à un si haut degré, et nous serons charmés d'être appelés à en constater les progrès ultérieurs.

☞ L'immense et toujours croissante demande des machines à coudre de la compagnie Grover et Baker, est une des choses les plus extraordinaires du monde. Ces machines sont devenues les favorites du Sud. Bureau de vente 107, rue du Canal.

— Quel peut donc être l'historien — contemporain — qui a écrit cette phrase: "Les Russes s'étaient massés sur un étang gelé: Napoléon fit braquer sur eux son artillerie, et vingt mille Russes *mordirent la poussière.*"

En vain je me creuse la tête. Qui donc peut être cet historien — contemporain?

Un monsieur entre hier dans un café restaurant à l'heure du déjeuner:

—Garçon, une galantine.

Le garçon, de son air le plus gracieux: Tout froid?

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Il paraît que le valeureux métropolitain d'Alger, qui a tiré cinq coups de pistolet, avant-hier, sur un individu, qu'il a surpris, au milieu de la nuit, à la porte d'une épicerie, n'avait pas le moins du monde affaire à un voleur, comme il le supposait, mais à un vénérable bedeau, du nom de John Wynn, qui n'avait pas la moindre ressemblance à un défonceur de portes; et il faut que le policier en question ait vu trouble, ou plutôt n'ait rien vu du-tout, pour s'être trompé aussi grossièrement.

M. Wynn a été blessé assez grièvement par une balle qui lui a traversé l'épaule; et s'il n'a pas perdu la vie dans cette rencontre, c'est qu'il a cru devoir de défaire à toute vitesse.

Le trop zélé gardien de la paix, qui se glorifie de porter le nom harmonieux de C. H. Vogt, a été arrêté sur la plainte de M. Wynn.

On peut dire de lui que ses intentions étaient bonnes; mais il n'a pas fait preuve de discernement et a mis un peu trop de précipitation dans l'exercice de ses fonctions.

Un commencement d'incendie a été découvert, hier matin, dans la raffinerie "Hope," située rue Peters, entre Lafayette et Girod.

Le feu avait pris au toit, mais il a été éteint immédiatement, et les dommages sont insignifiants.

La raffinerie "Hope" appartient à M. William Henderson.

Le capitaine Malone, chef de la police secrète, a trouvé, hier matin, dans une maison située au No. 92 de la rue Esplanade, une montre et une chaîne en or, ainsi que plusieurs bijoux qui avaient été volés à M. Dreyfuss dans la nuit du 9 juin.

Les objets ont été identifiés par celui-ci.

Un jeune gavroche, du nom de Henry Bassenier, ayant eu la sottise—néfaste!—de se baigner—de vouloir prendre un bain en pleine eau, se serait noyé immanquablement, avant-hier, sans l'intervention de M. Davis, qui a bien voulu le repêcher.

Puisse Henry Bassenier profiter de la leçon!

Nous recevons de M. J. V. Carlin, directeur du "St. John's Commercial Academy", l'invitation d'assister à une soirée littéraire, donnée par les élèves de l'institution, au théâtre des Variétés, samedi, le 26 de ce mois.

Cour Criminelle.—Le notoire Pierre Bertin a été convaincu, hier matin, du crime d'assaut et batterie avec une arme à feu. Il s'est déclaré coupable sur ce point, mais a refusé tous les autres chefs d'accusation. Pierre Bertin est né sous une bonne étoile; il a la chance de rencontrer toujours des jurés assez naïfs pour croire à son innocence.

Un marin du nom de James Crawford, convaincu d'avoir manqué aux lois de l'hospitalité, en refusant de payer l'hôtelier qui l'avait hébergé et nourri, a été condamné à habiter pendant six mois le palais de Baton Rouge, on l'hospitalité lui sera accordée gratuitement.

L'africain, porteur du nom d'Isaac Williams, qui avait demandé de défendre sa cause en personne, a fait un discours si éloquent au jury chargé de le juger, qu'il a été acquitté d'emblée.

Il est de fait, cependant, que le noble Isaac avait bien réellement voié un paletot; mais, que voulez-vous, l'éloquence qui part du cœur est si entraînante!

Marie et Emma, deux jennes beautés de seize et de dix-sept printemps, nées d'un même père, qui s'appelait tout bêtement Smith, ont été traduites devant ce tribunal pour vol; ce qui prouve qu'elles avaient pris leur essor de bien bonne heure dans la vie, et que chez les âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années.

Mary, la plus jeune des deux sœurs, a demandé à être l'accusée de la famille et à porter la parole en son nom et en celui de la timide Emma.

Permission lui ayant été accordée par la complaisance juge Abell, Mary a prouvé qu'un avocat en jupon en vaut bien un autre.

Faits Divers.—Le policier Miles, qui a tué John McKenna, le 16 de ce mois, a été conduit hier devant le commissaire McCullough,—qui est, lui-même, accusé d'extorsion; et, comme les loups ne se mangent pas entre eux, M. McCullough a fait mettre en liberté le policeman Miles.

Madame Sullivan est une femme fort coquette, qui n'a qu'un défaut: celui d'aimer un peu trop à se parer avec les bijoux... des autres. C'est pour le fait d'une semblable accusation, portée contre elle par T. Ducroux, qu'elle a été incarcérée hier.

Un citoyen de la Nègre s'efforçait d'attendre le balcon de la maison du docteur Logan, avant-hier soir, quand celui-ci l'aperçu.—Le digne docteur a tiré aussitôt cinq coups de revolver sur ce coquin, qui en a été quitte pour la peur.

Le jeune Barnes, demeurant rue Claiborne, faisait une promenade à cheval hier matin, quand son cheval, ayant eu peur, l'a désarçonné, au coin des rues Claiborne et Gasquet. Sa tête a porté contre le rail du chemin de fer et il a été grièvement blessé.

Température.— 24 juillet 1873.

Thermomètre de C. Duhamel, opticien

	Fahrenheit.	Centigrades.
6 A. M.	78	27
12 M.	86	31
3 P. M.	77	26
6 P. M.	75	24

Retour. — Nous avons reçu hier la visite de M. le Dr Formento qui revient d'une tournée scientifique au Nord, où il a eu occasion d'étudier des faits de chirurgie ou plutôt d'orthopédie on ne peut plus intéressants. Le savant docteur continuera à donner des consultations à son ancien domicile, rue des Remparts 207, de 8 à 9 heures du matin et de 3 à 4 heures du soir. Nous pensons que la nouvelle de son retour fera plaisir à sa nombreuse et brillante clien tèle.

☞ Les STOMACH BITTERS se composent de racines, d'écorces et d'herbes dont les propriétés médicinales ont été depuis longtemps reconnues. Ces matériaux habilement combinés donnent un produit extrêmement salutaire. Nous les recommandons aux familles.

LE DUEL RANC-CASSAGNAC.

Voici le procès-verbal de la rencontre entre MM. Ranc et Paul de Cassagnac, dont nous avons donné le résultat:

A la suite de polémiques échangées entre la *République Française* et le *Pays*, une rencontre a été arrêtée entre M. A. Ranc et M. Paul de Cassagnac. L'arme choisie a été l'épée; le lieu de la rencontre, Bettembourg, et le jour, le lundi 7 juillet 1873.

Les soussignés, MM. Laurent Pichat et Raphael Lalaurie pour M. Ranc, Xavier Feuillant et Antoine Blanc pour M. Paul de Cassagnac, ont décidé que le combat durerait jusqu'à blessure méritant dans l'impossibilité de continuer la lutte, impossibilité qui sera déclarée par les témoins du blessé.

LAURENT PICHAT,
RAPHAEL LALAURIE,
XAVIER FEUILLANT,
A. BLANC.

Une rencontre à l'épée a eu lieu le lundi 7 juillet 1873, à trois heures de l'après-midi, à Essaupée, frontière du Luxembourg, entre MM. Ranc et Paul de Cassagnac.

Le combat a débuté par un coup d'épée reçu par M. Paul de Cassagnac dans l'avant-bras.

Une deuxième passe ayant eu lieu dans laquelle M. Ranc a reçu un coup d'épée au bras, qui l'a mis, sur la déclaration de ses témoins, dans l'impossibilité absolue de continuer le combat, les témoins ont déclaré l'honneur satisfait.

A. Blanc, Laurent Pichat.
Xavier Feuillant, Raphael Lalaurie.

Nous trouvons dans le *Gaulois* le récit suivant du duel entre MM. Ranc et Cassagnac;

C'est dans une petite prairie luxembourgeoise située entre deux bois, à deux kilomètres d'Ebbelembourg, que MM. Paul de Cassagnac et A. Ranc, assistés de leurs témoins et de leurs médecins, se sont rencontrés lundi, à trois heures de l'après-midi.

Les conditions étaient graves. Le combat ne pouvait cesser que quand l'un des adversaires déclarerait qu'il en avait assez. Les témoins étaient seuls juges de la suspension momentanée ou définitive du duel, et les médecins ne pouvaient intervenir que pour apporter leurs soins aux blessés.

Les combattants, ayant mis habit bas, restèrent en bras de chemise, et furent placés à une distance de quinze mètres, avec faculté de marcher l'un vers l'autre.

M. de Cassagnac franchit rapidement les deux tiers environ de cette distance, puis, sur un signe fait avec l'arme, M. Ranc s'avança avec résolution.

Sur la demande expresse de M. de Cassagnac, il avait été convenu qu'on ne serrerait d'épées à coquilles et de gants de cuir, mais à refusé tous les autres chefs d'accusation. Pierre Bertin est né sous une bonne étoile; il a la chance de rencontrer toujours des jurés assez naïfs pour croire à son innocence.

Un marin du nom de James Crawford, convaincu d'avoir manqué aux lois de l'hospitalité, en refusant de payer l'hôtelier qui l'avait hébergé et nourri, a été condamné à habiter pendant six mois le palais de Baton Rouge, on l'hospitalité lui sera accordée gratuitement.

L'africain, porteur du nom d'Isaac Williams, qui avait demandé de défendre sa cause en personne, a fait un discours si éloquent au jury chargé de le juger, qu'il a été acquitté d'emblée.

Il est de fait, cependant, que le noble Isaac avait bien réellement voié un paletot; mais, que voulez-vous, l'éloquence qui part du cœur est si entraînante!

Marie et Emma, deux jennes beautés de seize et de dix-sept printemps, nées d'un même père, qui s'appelait tout bêtement Smith, ont été traduites devant ce tribunal pour vol; ce qui prouve qu'elles avaient pris leur essor de bien bonne heure dans la vie, et que chez les âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années.

Mary, la plus jeune des deux sœurs, a demandé à être l'accusée de la famille et à porter la parole en son nom et en celui de la timide Emma.

Permission lui ayant été accordée par la complaisance juge Abell, Mary a prouvé qu'un avocat en jupon en vaut bien un autre.

Faits Divers.—Le policier Miles, qui a tué John McKenna, le 16 de ce mois, a été conduit hier devant le commissaire McCullough,—qui est, lui-même, accusé d'extorsion; et, comme les loups ne se mangent pas entre eux, M. McCullough a fait mettre en liberté le policeman Miles.

Madame Sullivan est une femme fort coquette, qui n'a qu'un défaut: celui d'aimer un peu trop à se parer avec les bijoux... des autres. C'est pour le fait d'une semblable accusation, portée contre elle par T. Ducroux, qu'elle a été incarcérée hier.

Un citoyen de la Nègre s'efforçait d'attendre le balcon de la maison du docteur Logan, avant-hier soir, quand celui-ci l'aperçu.—Le digne docteur a tiré aussitôt cinq coups de revolver sur ce coquin, qui en a été quitte pour la peur.

Le jeune Barnes, demeurant rue Claiborne, faisait une promenade à cheval hier matin, quand son cheval, ayant eu peur, l'a désarçonné, au coin des rues Claiborne et Gasquet. Sa tête a porté contre le rail du chemin de fer et il a été grièvement blessé.

Température.— 24 juillet 1873.

Thermomètre de C. Duhamel, opticien

	Fahrenheit.	Centigrades.
6 A. M.	78	27
12 M.	86	31
3 P. M.	77	26
6 P. M.	75	24

Retour. — Nous avons reçu hier la visite de M. le Dr Formento qui revient d'une tournée scientifique au Nord, où il a eu occasion d'étudier des faits de chirurgie ou plutôt d'orthopédie on ne peut plus intéressants. Le savant docteur continuera à donner des consultations à son ancien domicile, rue des Remparts 207, de 8 à 9 heures du matin et de 3 à 4 heures du soir. Nous pensons que la nouvelle de son retour fera plaisir à sa nombreuse et brillante clien tèle.

☞ Les STOMACH BITTERS se composent de racines, d'écorces et d'herbes dont les propriétés médicinales ont été depuis longtemps reconnues. Ces matériaux habilement combinés donnent un produit extrêmement salutaire. Nous les recommandons aux familles.

LE SHAH DE PERSE A VERSAILLES.

Le shah s'est rendu hier à Versailles; il est parti suivi d'une escorte et de tous ses ministres, dans les voitures de gala qui l'ont amené à la présidence. A Versailles le shah a rendu visite au maréchal-président à l'hôtel de la présidence; de là, il s'est rendu chez le président de l'Assemblée nationale. Puis il a fait une promenade en voiture dans l'intérieur du parc, où les grandes eaux jouaient.

Entre six et sept heures du soir, il s'est rendu par l'escalier de marbre à la galerie des glaces.

Le banquet a commencé à six heures et demie.

Un dîner de cent cinquante couverts avait été, il y a quelques jours, commandé à la maison Chevet, mais la commande a été retirée et le repas était servi par les cuisines du maréchal.

Le menu matériel du couvert on s'était adressé aux offices de plusieurs ministères.

La salle des Glaces, éclairée par quinze lustres, garnis de bougies, au nombre de 2,500, avait un effet éblouissant.

Après le dîner, le shah est descendu dans le parc et a pris place sur l'estrade qui lui était réservée.

Les invités occupaient deux autres tribunes parallèles.

Les alentours du bassin de Neptune furent assiégés dès huit heures du soir par une foule compacte que l'arrêta si l'averse formidable qui tomba à flots vers huit heures, ni la police de Versailles, impuissante à contenir les curieux.

Le plus beau désordre régna jusqu'à neuf heures au bas de l'escalier du boulevard de la Reine qui menait aux tribunes. C'étaient des cris de femmes à moitié étouffées, des réclamations bruyantes. Nous avons reconnu à deux pas de nous la princesse Troubetzkoi, qui a failli s'évanouir tant la cohue la pressait.

La circulation autour du bassin de Neptune était impossible. Le coup d'œil était beau sur les illuminations préparées en cercle sur l'allée des Marmousets, bordée de feux de couleurs, sur l'arc-de-triomphe qui s'élevait du bassin de Diane, et dont la chute d'eau était éclairée en dessous au moyen d'un pavillon à reflets rouges et verts.

Un immense hurrah s'est élevé dans la foule quand le shah est arrivé dans la tente magnifique qui lui avait été préparée; les feux de Bengale, les feux sur l'eau, se mêlant aux jets d'eau, ont commencé à l'instant, aux sons de deux musiques militaires jouant l'hymne national persan. A dix heures et demie, un brillant feu d'artifice a éclairé les gerbes jaillissant de tous côtés et empruntant à la lumière électrique ses reflets les plus variés. Le spectacle était féerique; le shah et sa suite en ont paru émerveillés. A onze heures le shah est parti pour Paris.

On affirme qu'au moment de la prorogation le centre gauche lancera un manifeste pour affirmer son existence, car il ne peut plus être question pour lui d'exposer un programme. Le centre gauche ne veut pas mourir: il se débat avec l'énergie que des déplorer ce pauvre diable d'astrologue qui, à force de regarder la lune, trébuche dans un puits; il essaye de se raccrocher à la margelle, mais tout casse sous ses pieds, et, le voyant rouler, sur sa songe à la planète et chacun se sent porté à lui répéter, comme le fabuliste dans une de ses moralités:

Le ruse le mieux ourdie
Peut nuire à son inventeur;
Et souvent la partie
Retourne sur son auteur.

Que ses meilleurs du centre gauche relisent La Fontaine, et qu'au lieu de songer à continuer leur petit système de ses mal ourdies, ils se décident à rentrer dans une voie plus conforme à la nativité de leur tempérament; qu'au lieu de contempler la lune, ils prennent garde bien plutôt au poits qui est sous leurs pieds.

LA CENSURE CONTRE "LE ROI S'AMUSE."

La censure vient d'interdire la représentation du *Roi s'amuse*, le drame bien connu de M. Victor Hugo.

C'est par le *Roi s'amuse* que devait ouvrir, au mois d'octobre, le théâtre de la Porte Saint-Martin.

La *Rappel*, en donnant cette nouvelle, ajoute:

"On avait distribué les rôles et fait des engagements spéciaux; les décors étaient prêts, les costumes commandés, on allait commencer les répétitions....

"Et les engagements signés? et les décors? et les costumes? et les directeurs auxquels on enlève leur pièce d'ouverture, leur pièce principale, celle qui les a peut-être déterminés à cette entreprise, toujours si chanceuse, d'une administration théâtrale? et tout le personnel qui vit d'un grand théâtre?

Tout cela est fort regrettable, mais puisque l'organe officiel du poète oppose en première ligne ces arguments au rédo qui vient d'être mis, nous nous bornons à lui répondre:

Pourquoi M. Larochelle ne s'est-il pas informé de l'avis de la censure,—ou plutôt de l'autorité militaire, *censat* de distribuer les rôles, de faire des engagements spéciaux, de commander des costumes et de faire peindre des décors,—toutes choses coûteuses et parfois ruineuses?

C'était pourtant bien simple. Mais on n'y songe pas, la direction de la Porte Saint-Martin n'a fait que suivre la routine traditionnelle. Ce n'est pas la première fois qu'un théâtre s'obstine à faire sauter une pièce: le public a fini par s'habituer à cette manœuvre. Victor Hugo a exécuté ce tour de force de faire un drame dont François ier est le héros et où il n'est pas dit un seul mot de lui!

Soit. Mais de là à la scène du quatrième acte, il y a un abîme. Cette scène on la connaît.

C'est toujours une chose mauvaise que d'appeler le mépris de la foule, ou plutôt de la tourbe qui ne raisonne pas et pense tout ce qu'on lui dénne pour argent comptant, sur ceux qui, à une époque quelconque, ont représenté l'autorité. Assez déjà cette foule est-elle disposée à perdre le respect, sans qu'on vienne exposer par des tableaux outrés, et faux je le répète, l'exciter à convric de hués le peu qu'il y a de sacré au monde: la foi, l'autorité, la pudeur, et l'honneur.

Du reste, s'il faut encore insister sur ce point que la morale seule est en jeu dans l'interdiction du *Roi s'amuse*, ici nous nommes couverts par nne autorité que ni Victor Hugo, ni le *Rappel*, républicains tous deux, ne récuseront.

Que le public, que M. Vacquerie ouvrent le *National* de 1832: ils y verront que ce journal, le plus hostile à la royauté, le plus démocrate d'alors, ne fut pas le moins énergique dans sa condamnation contre "le scandale dégradant *porté sur la scène française.*"

Le nom du rédacteur du *National* est de ceux qui n'imposent en pareille matière; pour toute conclusion, nous l'écrivons ici: il s'appelait Armand Carrel.

—Décidément la vieillesse ne réussit point à Garibaldi. Voici l'inconcevable lettre que cette vieille barbe,—pour parler le langage irrespectueux des radicaux, —adresse à quelques journaux italiens:

Caprera, 22 juin 1873.

Carissimo,

La chute de la Commune de Paris a été un malheur pour l'univers entier (mot à mot, une aventure universelle *mondiale*). Elle nous a laissé le funeste héritage des armées permanentes, qui servent d'appui à toutes les tyrannies. La défaite à jamais lamentable de la Commune de Paris est due à une engeance maligne qui a pour nom: Jésuitisme, société travaillant en silence, qui est la peste qui en paralyse les membres. Cette engeance peut être le produit de l'ignorance ou de la malice, ou tous les deux, c'est une engeance fâcheuse.

Fleurens, Delescluze, Dombrowski, à la tête du peuple armé de Paris, auraient vaincu sous le canon même de l'ignoble réaction naissante le Versaillais avec ses déplaisant aux démagogues bavards des clubs, des comités et des commissions.

L'Espagne, selon Garibaldi, est en meilleure voie que la France. Cependant à Pâtalle, il en désespère et s'écrie: Aïeu!

J'appartiens à l'Internationale. Je déclare avec orgueil que si le voyais surgir une société du démon, ayant pour but de combattre les souverains et les prêtres, j'irais m'enrôler dans son rang.

Ne jamais oublier que ce démagogue est le fondateur de la monarchie italienne, ce qui restera, le crime du dernier mot de l'histoire sur le fantoche de Caprera.

Une aventure qui a eu le Salon de l'an dernier pour théâtre.

Un père reçut un billet où un jeune homme lui demandait la main de sa fille, et où, après un exposé de sa situation, il ajoutait:

—Quant à mon physique, si vous voulez le voir, mon portrait est exposé dans l'une des premières salles, et signé par un peintre célèbre.

Le père courut au palais de l'Industrie. Le soir, il dit à sa femme, qui l'interrogeait sur le résultat de son examen:

—Ma foi, Dieu, il faut que ma... soit aveugle! il n'est pas très jeune, quoiqu'il soit encore bien petit de taille... Et puis, il a des ignobles... Néanmoins, on peut à l'occasion de son visage une figure qui travailleur et qu'il fera son chemin...

Le malheureux s'était arrêté devant le portrait de M. Thiers par mademoiselle Jacquemart!

SPORTMEN'S DEPOT.

F. CHARLEVILLE,

88 ..... RUE ST. CHARLES 88

Nouvelle-Orléans.

FUSILS DE CHASSE A DEUX COUPS ET A BAGUETTE,

AUX PRIX D'IMPORTA TION.

Liste des Prix.

No.		
2000	Un fusil W. & C. Scott & Son, pistolet de grand, canons en acier laminé, demi tirure, enchâssé à rassort, ensemble 12 pouces 28, longueur 37.....	$64 00
2001	Un semblable au précédent, 10x32.....	60 00
2002	Un semblable au précédent, 12x32.....	57 50
2003	Un semblable au précédent, 12x30.....	55 00
2004	Un semblable au précédent, 10x28.....	54 00
2005	Un semblable au précédent, 10x28.....	52 50
2006	Un semblable au précédent, 10x28.....	50 00
2007	Un semblable au précédent, 10x28.....	47 50
2008	Un Hollis & Son, pistolets en arcade, canons en acier laminé, demi tirure, pistolettes à ressort, calibre 12, longueur 32.....	60 00
2009	Un semblable au précédent, 12x32.....	57 50
2010	Un semblable au précédent, 12x30.....	55 00
2011	Un semblable au précédent, 10x28.....	52 50
2012	Un semblable au précédent, 10x28.....	50 00
2013	Un semblable au précédent, 10x28.....	47 50
2014	Un semblable au précédent, 10x28.....	45 00
2015	Un semblable au précédent, 10x28.....	42 50
2016	Un Hollis & Son, pistolets en arcade, canons en acier laminé, demi tirure, pistolettes à ressort, calibre 12, longueur 32.....	60 00
2017	Un semblable au précédent, 12x32.....	57 50
2018	Un semblable au précédent, 12x30.....	55 00
2019	Un semblable au précédent, 10x28.....	52 50
2020	Un semblable au précédent, 10x28.....	50 00
2021	Un semblable au précédent, 10x28.....	47 50
2022	Un semblable au précédent, 10x28.....	45 00
2023	Un semblable au précédent, 10x28.....	42 50
2024	Un fusil pour commande pour F. Charleville, platine en avant, canons en acier laminé, demi tirure, pistolettes à ressort, calibre 12, longueur 32.....	60 00
2025	Un semblable au précédent, 12x32.....	57 50
2026	Un semblable au précédent, 12x30.....	55 00
2027	Un semblable au précédent, 12x30.....	52 50
2028	Un semblable au précédent, 12x30.....	50 00
2029	Un semblable au précédent, 12x30.....	47 50
2030	Un semblable au précédent, 12x30.....	45 00
2031	Un semblable au précédent, 12x30.....	42 50
2032	Un semblable au précédent, 12x32.....	60 00
2033	Un semblable au précédent, 12x32.....	57 50
2034	Un semblable au précédent, 12x32.....	55 00
2035	Un semblable au précédent, 12x32.....	52 50
2036	Un semblable au précédent, 12x32.....	50 00
2037	Un semblable au précédent, 12x32.....	47 50
2038	Un semblable au précédent, 12x32.....	45 00
2039	Un semblable au précédent, 12x32.....	42 50
2040	Un semblable au précédent, 12x32.....	60 00
2041	Un semblable au précédent, 12x32.....	57 50
2042	Un semblable au précédent, 12x32.....	55 00
2043	Un semblable au précédent, 12x32.....	52 50
2044	Un semblable au précédent, 12x32.....	50 00
2045	Un semblable au précédent, 12x32.....	47 50
2046	Un semblable au précédent, 12x32.....	45 00
2047	Un semblable au précédent, 12x32.....	42 50
2048	Un semblable au précédent, 12x32.....	60 00
2049	Un semblable au précédent, 12x32.....	57 50
2050	Un semblable au précédent, 12x32.....	55 00
2051	Un semblable au précédent, 12x32.....	52 50
2052	Un semblable au précédent, 12x32.....	50 00
2053	Un semblable au précédent, 12x32.....	47 50
2054	Un semblable au précédent, 12x32.....	45 00
2055	Un semblable au précédent, 12x32.....	42 50
2056	Un semblable au précédent, 12x32.....	60 00
2057	Un semblable au précédent, 12x32.....	57 50
2058	Un semblable au précédent, 12x32.....	55 00
2059	Un semblable au précédent, 12x32.....	52 50
2060	Un semblable au précédent, 12x32.....	50 00
2061	Un semblable au précédent, 12x32.....	47 50
2062	Un semblable au précédent, 12x32.....	45 00
2063	Un semblable au précédent, 12x32.....	42 50
2064	Un semblable au précédent, 12x32.....	60 00
2065	Un semblable au précédent, 12x32.....	57 50
2066	Un semblable au précédent, 12x32.....	55 00
2067	Un semblable au précédent, 12x32.....	52 50
2068	Un semblable au précédent, 12x32.....	50 00
2069	Un semblable au précédent, 12x32.....	47 50
2070	Un semblable au précédent, 12x32.....	45 00
2071	Un semblable au précédent, 12x32.....	42 50
2072	Un semblable au précédent, 12x32.....	60 00
2073	Un semblable au précédent, 12x32.....	57 50
2074	Un semblable au précédent, 12x32.....	55 00
2075	Un semblable au précédent, 12x32.....	52 50
2076	Un semblable au précédent, 12x32.....	50 00
2077	Un semblable au précédent, 12x32.....	47 50
2078	Un semblable au précédent, 12x32.....	45 00
2079	Un semblable au précédent, 12x32.....	42 50
2080	Un semblable au précédent, 12x32.....	60 00
2081	Un semblable au précédent, 12x32.....	57 50
2082	Un semblable au précédent, 12x32.....	55 00
2083	Un semblable au précédent, 12x32.....	52 50
2084	Un semblable au précédent, 12x32.....	50 00
2085	Un semblable au précédent, 12x32.....	47 50
2086	Un semblable au précédent, 12x32.....	45 00
2087	Un semblable au précédent, 12x32.....	42 50
2088	Un semblable au précédent, 12x32.....	60 00
2089	Un semblable au précédent, 12x32.....	57 50
2090	Un semblable au précédent, 12x32.....	55 00
2091	Un semblable au précédent, 12x32.....	52 50
2092	Un semblable au précédent, 12x32.....	50 00
2093	Un semblable au précédent, 12x32.....	47 50
2094	Un semblable au précédent, 12x32.....	45 00
2095	Un semblable au précédent, 12x32.....	42 50
2096	Un semblable au précédent, 12x32.....	60 00
2097	Un semblable au précédent, 12x32.....	57 50
2098	Un semblable au précédent, 12x32.....	55 00
2099	Un semblable au précédent, 12x32.....	52 50
2100	Un semblable au précédent, 12x32.....	50 00
2101	Un semblable au précédent, 12x32.....	47 50
2102	Un semblable au précédent, 12x32.....	45 00
2103	Un semblable au précédent, 12x32.....	42 50
2104	Un semblable au précédent, 12x32.....	60 00
2105	Un semblable au précédent, 12x32.....	57 50
2106	Un semblable au précédent, 12x32.....	55 00
2107	Un semblable au précédent, 12x32.....	52 50
2108	Un semblable au précédent, 12x32.....	50 00
2109	Un semblable au précédent, 12x32.....	47 50
2110	Un semblable au précédent, 12x32.....	45 00
2111	Un semblable au précédent, 12x32.....	42 50
2112	Un semblable au précédent, 12x32.....	60 00
2113	Un semblable au précédent, 12x32.....	57 50
2114	Un semblable au précédent, 12x32.....	55 00
2115	Un semblable au précédent, 12x32.....	52 50
2116	Un semblable au précédent, 12x32.....	50 00
2117	Un semblable au précédent, 12x32.....	47 50
2118	Un semblable au précédent, 12x32.....	45 00
2119	Un semblable au précédent, 12x32.....	42 50
2120	Un semblable au précédent, 12x32.....	60 00
2121	Un semblable au précédent, 12x32.....	57 50
2122	Un semblable au précédent, 12x32.....	55 00
2123	Un semblable au précédent, 12x32.....	52 50
2124	Un semblable au préc